



**Aide à la prédication**  
**Dimanche 15 décembre 2019**  
**3<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent**  
**Luc 3 (1-2) 3-14 (15-17) 18 (19-20)**

Natacha Cros-Ancey  
Coordinatrice de la formation permanente des pasteurs  
pour la CPLR

### **Quelques points de repère préalables**

Autour du thème liturgique du « Précurseur du Seigneur », ce 3<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent voit donc l'entrée en scène de Jean le Baptiste, sorti des déserts de son enfance, et de son appel (Luc 1, 80 et 3, v. 2) pour se rapprocher du monde et y faire retentir sa prédication.

Celle-ci prendra 2 formes : l'impératif de conversion lié au baptême pratiqué (v. 7 à 14) et l'annonce de celui qui vient (v. 15 à 18). Si ces éléments et le début du ministère de Jean-Baptiste se retrouvent dans les quatre évangiles, on notera cependant quelques traits propres à Luc, soucieux à la fois du monde et de son contexte historique, et du salut destiné à tous. D'une part, l'introduction du chapitre 3 (v. 1 et 2) sextuple référence aux règnes du gouverneur, de l'empereur et du grand-prêtre ; d'autre part, une extension de la commune prophétie d'Ésaïe des quatre évangiles à son verset 5 : « et tous verront le salut de Dieu » (Ésaïe 40, 3 à 5). Echo sans doute de la volonté universaliste de Luc et de son souci théologique pour les Gentils (cf. aussi en Luc 3 v. 7, les recommandations adressées à la foule, et non pas aux seuls pharisiens et saduccéens comme en Matthieu 3, v. 7).

Texte appartenant au plus large ensemble de Luc 3, 1 à Luc 4, 13, notre passage inaugure la préparation du ministère public de Jésus, et dévoile la mission prophétique de Jean-Baptiste en écho aux figures des prophètes d'Israël (Ésaïe 38, Jérémie 1, 2, mais aussi Amos ou Osée).

Dépositaire d'un mandat divin de proclamation et de baptême de conversion (3, v. 3), Jean-Baptiste annonce l'imminence de la venue de Dieu et la colère de ce dernier face aux infidèles (v. 7). Dans un langage pour le moins tonique (« vipères »), Jean appelle à une conversion urgente et à un changement porteur de fruits. Ces fruits eux-mêmes sont

détaillés et déployés dans un discours propre à Luc, sa prédication s'adressant aux différentes et symboliques catégories de personnes qui l'interrogent (foule v. 10, collecteurs et soldats v. 12 et 14). Loin de la solitude et du silence du désert, la proclamation de Jean résonne ici largement, nommant justice, partage et bonté comme éléments d'une bonne nouvelle déjà proclamée (v. 18).

## Remarques spontanées à la lecture du texte et pistes pour la prédication

- Figure de l'alerte et de **l'urgence**, Jean-Baptiste est aussi un homme de **confiance**. Urgence de la conversion à mener, non pas pour que Christ vienne, mais justement parce qu'il vient (v. 16) et parce que, pour le Baptiste, cette venue ne manquera pas de s'accompagner de bouleversements profonds - « Il a la fourche à la main, il va nettoyer son aire » (v. 17). Mais confiance également, parce qu'avec cette venue, il s'agira pour Jean de se retirer et de s'effacer (v. 15 à 17), humilité de celui qui, face aux demandes de la foule (« [...] tous se demandaient si Jean n'était pas le Christ »), ne se laisse pourtant pas piéger par la tentation de porter un costume trop grand lui. Alors il confesse sans cesse qu'un autre, plus puissant, arrive et qu'il n'est là, lui, ni pour hâter cette venue, ni pour la maîtriser, mais simplement pour la préparer, comme on prépare la venue d'un roi, d'un amour ou d'un ami.

Ce jeu entre urgence et confiance est peut-être un chemin pour nous au fil de nos Avents : urgences de conversion, de changements actifs, de mobilisations concrètes dans des sociétés et une création littéralement à bout de souffle, confiances dans nos propres capacités de justice et dans la puissance de Celui qui vient. Equilibre exigeant mais offert, à l'instar du Royaume, entre la vigilance et la patience.

- Figure de l'alerte et de l'urgence, Jean-Baptiste est aussi un homme de **la Parole**. Parole qui surgit, s'éteint (on songera au mutisme de Zacharie puni de n'avoir pas fait confiance à l'annonce de Gabriel) ou envoie, la Parole semble littéralement jaillir des lèvres du Baptiste, le poussant du silence du désert aux questions pressantes des foules, puis au retrait nécessaire quand se prépare la venue de Jésus lui-même. Proclamation qui enracine (citation enchâssée d'Ésaïe 40) et bouleverse (appel à la conversion), la Parole est aussi ce qui nous convoque à porter des fruits. Comme les auditeurs de Jean, nous ne pourrions nous réfugier dans une quelconque et illusoire identité figée telle des pierres (v. 7 et 8, « Ne commencez pas à vous dire : « nous avons Abraham pour père ! »). Bien plus il s'agit de laisser infuser et grandir en nous une vraie bonne nouvelle, de celles qui portent à la justice et à la grâce et visitent jusqu'à nos propres aridités. Justice de celles et ceux qui croient que les plus modestes conversions peuvent produire les effets les plus puissants.

Paysages de vallées élevées, montagnes abaissées et chemins transformés (v. 3 et 4). Grâce pour celles et ceux qui acceptent sur eux un regard aiguisé : de la repentance à la conversion, chemin étroit mais malgré tout au grand souffle d'un Dieu qui, en nous aimant, nous donne des frères et sœurs, hommes et femmes à qui ne faire ni tort, ni violence et avec qui partager (v. 11 à 14).

- Figure de l'alerte et de l'urgence, Jean-Baptiste est enfin un homme du **changement**. « Le monde change » dit-on sans cesse, la société change, et de plus en plus vite, l'Eglise elle-même change, que faire ? Comment gérer ces changements ? Les aménager, les apprivoiser ? Mais la vie elle-même est changement, semble nous dire Jean ; le désert lui-même, à la faveur des vents ou d'une pluie, est méconnaissable... Et la venue du Christ, de ce Seigneur plus puissant qui baptisera d'Esprit et de feu, sera bien le plus grand des changements. Comment dès lors s'orienter, s'adapter ? Ferme dans son annonce et sa proclamation, Jean-Baptiste annonçait un Messie de jugement et de puissance. Humour de l'Evangile, qui, logo à rebours de sa propre annonce, le verra précurseur du Dieu d'amour et de grâce. Fulgurance de cette venue que nous attendons, préparons et espérons, comme le Baptiste, avec les limites et les forces, les doutes et les engagements qui sont les nôtres. De nos « Seigneur, est-ce toi, ou devons-nous en attendre un autre ? » (Luc 7, 18) à la pointe de toutes nos prières « Viens, Seigneur Jésus » (Apocalypse 22, 20).